

Le poids de l'anti-intellectualisme dans la société américaine

■ Outre la désinformation, cette mentalité dissuade certains dirigeants et leurs supporters de se cultiver ou de s'informer, menant ainsi à un abêtissement considérable du discours politique. La preuve avec la dernière campagne présidentielle.

MUGAMBI

JOUET

Avocat et
politologue français,
enseignant
à la Stanford
University
(Californie).

Comment expliquer que des millions d'Américains soutiennent Donald Trump, un démagogue aucunement cultivé qui dit tout et son contraire ? Pourtant, l'Amérique a parmi les meilleures universités au monde, une technologie de pointe, et a produit des générations de penseurs, scientifiques, auteurs et artistes renommés. Une raison principale derrière ce paradoxe est mal comprise : le poids de l'anti-intellectualisme dans la société états-unienne.

En France, l'anti-intellectualisme est souvent défini comme une hostilité envers un groupe taxé d'élitisme : "les intellectuels". Mais l'anti-intellectualisme aux Etats-Unis va bien plus loin car il reflète aussi une hostilité profonde envers la culture, la curiosité intellectuelle et les connaissances approfondies. Ainsi, la démagogie de Trump n'exploite pas simplement les sentiments racistes, sexistes, nationalistes et xénophobes. Il prétend que son "bon sens" (common sense) vaut bien mieux que les faits avancés par les experts, voire tout argument rationnel.

Trump fut un des premiers promoteurs de la théorie du complot affirmant que Barack Obama n'est pas légalement un citoyen américain car son acte de naissance serait une contrefaçon. Il a de même fait campagne en tenant sans cesse des propos absurdes, tel qu'en suggérant que le taux de chômage durant la présidence d'Obama pourrait être de 42 % alors qu'il est approximativement de 5 % d'après le Département fédéral du travail.

Désinformation stratégique

Le complotisme existe également en Europe, bien sûr, mais il est plus

courant et décomplexé aux Etats-Unis en raison du

Des idéaux égalitaires ont mené des générations d'Américains à se méfier de l'influence de l'élite privilégiée, de la pseudo-aristocratie et de leurs symboles, y compris l'éducation.

poids de l'anti-intellectualisme. Cette mentalité facilite la désinformation comme stratégie politique en exploitant la méfiance envers l'éducation, la crédulité et l'anti-rationnalisme d'une large frange de la population. Outre la désinformation, l'anti-intellectualisme dissuade certains dirigeants et leurs supporters de se cultiver ou de s'informer, menant ainsi à un abêtissement considérable du discours politique.

Ce phénomène est loin de se limiter à Trump, un idiot utile dont la vulgarité inouïe fait paraître les autres leaders du

Parti républicain comme des personnes très réfléchies alors que l'anti-intellectualisme influence leur vision du monde de longue

date. L'ex-président George W. Bush, par exemple, se présentait comme un homme d'action animé par un certain dédain pour l'éducation. Le diplomate Peter W. Galbraith avait notamment relaté dans son livre "The End of Iraq" (2007) que Bush ignorait que des divisions sectaires existent entre les musulmans. Lors des préparatifs de l'invasion de 2003, Bush rencontra des représentants irakiens pour discuter de l'après-Saddam. Il devint alors apparent qu'il ne connaissait pas les termes "chiïte" et "sunnite". Ces tensions sectaires ont évidemment contribué à déstabiliser l'Irak et à l'émergence de Daesh suite à la désastreuse invasion américaine.

La plupart des pères fondateurs américains étaient pourtant des hommes extrêmement cultivés qui s'inspiraient des

philosophes des Lumières, à l'instar de Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et James Madison. Les Français oublient parfois que la Déclaration d'indépendance américaine de 1776 et la Constitution américaine de 1787 précéderent la Révolution française de 1789. La démocratie moderne a vu le jour aux Etats-Unis, un pays qui s'est souvent avéré très éclairé et en avance sur son temps. Comment donc expliquer l'indifférence ou le dédain pour l'éducation parmi de nombreux Américains de nos jours ?

"Culte de l'ignorance"

Cet état d'esprit provient paradoxalement d'une valeur

positive dans la société américaine : l'égalité. Dans son ouvrage "Anti-intellectualism in American Life" ("L'Anti-intellectualisme dans la vie américaine", 1966), l'historien Richard Hofstadter a décrit comment l'émergence de la démocratie moderne aux Etats-Unis a eu des effets pervers. Des idéaux égalitaires ont mené des générations d'Américains à se méfier de l'influence de l'élite privilégiée, de la pseudo-aristocratie et de leurs symboles, y compris l'éducation. L'idée que trop d'éducation et de réflexion nuirait au "bon sens"

s'est enracinée. Comme l'écrivit Isaac Asimov, un "culte de l'ignorance" a façonné en Amérique "l'idée fausse que la démocratie signifie que mon ignorance vaut autant que ta connaissance".

Cependant, une grande partie de la société états-unienne valorise profondément l'éducation et la culture. Ces Américains-là, particulièrement représentés dans le camp démocrate, sont outrés par

l'anti-intellectualisme viscéral du Parti républicain qui a largement miné la présidence d'Obama grâce à la désinformation concernant son acte de naissance, la "tyrannie" de sa réforme du système d'assurance santé, le "mythe" du réchauffement climatique et plus encore. Cet obscurantisme a rendu tout débat rationnel impossible. Le débat ne deviendra

a priori pas plus réfléchi avec la victoire d'Hillary Clinton vu les maintes théories du complot auxquelles elle fait face. De nombreux Républicains seraient ainsi convaincus que la première femme à occuper la Maison-Blanche devrait plutôt être en prison.

→ Ce texte a été écrit avant publication des résultats de l'élection.

→ ©Libération